

commun

Bulletin d'information du diocèse de Nicolet

On le transfère, on l'imprime, on le partage, on le propage !

MOT DE LA RÉDACTION

Cette Parole qui illumine nos ténèbres

Jacinthe Lafrance, rédactrice

Durant ce temps de l'avent, mes responsabilités au service des communications m'ont amenée à visiter plusieurs églises du diocèse : j'accompagnais le réalisateur de l'émission « [Sur la route des diocèses](#) », dont un épisode présentera bientôt sa tournée dans notre coin de pays. Dans quelques églises, j'ai remarqué que la crèche se préparait à recevoir un avènement très symboliquement illustré ; on y avait installé un lutrin de table en lieu et place du berceau de l'Enfant-Jésus. C'est qu'on y attend l'arrivée de la Parole de Dieu, le Verbe incarné dans la naissance de Jésus.

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi (Is 9,1). » La liturgie de Noël nous rappelle cette parole du prophète Isaïe. Ce qui s'avère une formidable coïncidence – si c'en est une – c'est que l'évangéliste Matthieu nous redira pratiquement mot pour mot cette parole prophétique le 3^e dimanche du temps ordinaire, le 26 janvier prochain, jour que le pape François a institué comme [Dimanche de la Parole](#) : « Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée (Mt 4,16). »

Noël arrive dans quelques jours. Partout sur les maisons et dans les sapins, on voit des lumières briller de mille feux. Pourtant, nombre d'entre nous sont aux prises avec des ténèbres intérieures où veut s'étendre le pays de l'ombre. Mais voilà où l'on peut toucher l'espérance : dans cette crèche qui s'apprête à recevoir une Parole lumineuse, la seule capable de nous faire grandir dans l'Amour et d'ainsi lever les ténèbres.

Au tout début de la nouvelle année, les communautés chrétiennes du monde entier sont donc invitées à mettre en valeur la Parole de Dieu, au cœur de leur vie communautaire et missionnaire. « Ce jour consacré à la Bible veut être non pas "une seule fois par an", mais un événement pour toute l'année, parce que nous avons un besoin urgent de devenir familiers et intimes de l'Écriture Sainte et du Ressuscité », écrit François, dans sa lettre apostolique [Aperuit illis](#). Dès maintenant, ouvrons notre cœur à l'Écriture, Parole vivante de Dieu. Nous y trouverons la lumière, celle-là même qui nous est donnée en cette nuit de Noël.



© Jacinthe Lafrance

Sommaire

Billet de l'Évêque : Des réflexes pour notre temps	2-3
Noël 2019 : Grandir dans l'Amour	3
Alonvert : Un Noël vert écoresponsable.....	4
Les ateliers «Être catéchète» reviennent en janvier.....	5-6
En marche sur la route de la synodalité	7-8
Prier avec son corps : le récitatif biblique.....	9-10
Rencontre des personnes animatrices de maisonnées...	11
Pèlerinage sur les traces de trois saintes.....	12-13
Célébrations dominicales de la Parole : une formation dans la paroisse Sainte-Marguerite-Bourgeoys	13-14
À venir à la MDF : Guetteurs de l'aube	14
Missionnaires : Des bagages à emporter pour grandir dans l'espérance.....	15-16
Changements dans les registres paroissiaux	16-17
Deux journées pour expérimenter «Oser!»	17
Confirmation: témoignage d'une adulte en chemin...	18-19
«Donneurs de sens» avec Pier-Luc Bordeleau	20
Prier <i>Notre Père</i> en langues autochtones	21
Avis de décès : M. l'abbé Jean-Jacques Forest.....	21
Se souvenir pour mieux agir	22
Nominations diocésaines.....	22

en communion

49- A, rue de M^{re} Brunault
Nicolet (Québec) J3T 1X7
Tél. : 819 293-6871 poste 421

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec et du Canada
(ISBN 0847-2939)

Poste-Publication:
Convention 40007763
Enregistrement 09646

Rédaction : Jacinthe Lafrance
Contributions et révision : Services diocésains
Édition et diffusion : Diocèse de Nicolet

en communion est membre de :



en communion : [POUR VOUS ABONNER](#)



Agenda de l'Évêque

Décembre 2019

- 14 — Célébration à la communauté Solitude St-Joseph, Victoriaville (9 h)
— Célébration à la communauté du Désert (13 h)
- 14-15 Messes à la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Nicolet
- 17 Messe de Noël à l'établissement de détention de Drummondville
- 24 — Messe de Noël à la cathédrale (16 h)
— Messe de Noël à la communauté du Désert (19 h 30)
- 31 Célébration du Nouvel An à la cathédrale (16 h 30)

Janvier 2020

- 1 — Messe du Nouvel An au Port-St-François (9 h)
— Messe du Nouvel An à la cathédrale (10 h)
- 6 au 10 Retraite des évêques à Rougemont
- 11-12 Messes à la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Nicolet
- 15 Réflexion sur les ADACE
Rencontre des futurs confirmés de Wickham
- 16 Comité diocésain de Développement et Paix
- 19 Confirmation à l'église Saints-Pierre-et-Paul, Drummondville
- 25-26 Messes à la paroisse Saint-Jean-Baptiste
- 29 Journée « Oser ! », Maison diocésaine de formation
- 30 Rencontre des futurs confirmés à L'Avenir

BILLET DE L'ÉVÊQUE

Des réflexes pour notre temps d'Église

À la fin d'un semestre où l'on a beaucoup travaillé sur le passage à une Église plus missionnaire, je me suis demandé pourquoi ce passage est si difficile autant pour nous, le personnel pastoral (prêtres, diacres, agents et agentes de pastorale), que pour les personnes baptisées de nos communautés, et cela, malgré notre bonne volonté. J'en ai déduit qu'on n'a tout simplement pas les bons réflexes.

Nous avons naturellement les réflexes développés auparavant, ceux qu'on connaît, ceux de nos expériences passées, ceux de l'Église d'hier, ceux appris au cœur de nos familles et de nos communautés chrétiennes. Mais on sent bien qu'ils ne sont plus ajustés aux besoins d'aujourd'hui, pourtant il nous est difficile d'agir autrement. Alors que faire ?

Il y a peut-être une comparaison qui peut nous aider à y réfléchir, et c'est celle d'un gardien de but au hockey. C'est un poste que je connais bien puisque je l'ai pratiqué une bonne dizaine d'années, lorsque j'étais étudiant au Collège Laval et à l'Université de Montréal.

Chaque époque a son style de gardien de but : le style intuitif de Jacques Plante, le style organisé de Ken Dryden — c'était le mien — et le style papillon d'aujourd'hui qui intègre le meilleur des deux premiers. Chaque style a sa propre théorie, sa façon de faire, sa relation avec les défenseurs et le reste de l'équipe : cela forme un tout. Chaque style est différent, demande un gabarit différent, des habiletés différentes.

Et pour que toute cette théorie soit assimilée, cela prend beaucoup de pratique sous la conduite d'un instructeur de gardien de but. C'est la pratique répétée qui permet à la théorie de devenir des réflexes naturels. C'est ce qui permet au gardien de but de poser le bon geste, d'avoir la bonne posture, selon ce qui se passe sur la patinoire. Tout devient réflexe. Et l'instructeur est là aussi pour aider le gardien de but à relire sa prestation et à corriger ce qui ne fonctionne pas. D'où l'importance d'une pratique continuelle entre chacune des parties.

Voilà ce qui peut nous aider à faire le passage missionnaire, à avoir les bons réflexes, ceux qui conviennent pour aujourd'hui. Les attitudes caractéristiques d'une Église plus missionnaire — l'accueil, l'écoute, le dialogue, l'accompagnement, l'unité dans la diversité, la volonté de marcher ensemble et de faire ensemble — doivent se retrouver dans notre agir. Tout cela doit être vécu, doit être pratiqué, même si cela nous paraît difficile, même si on peut se sentir plus ou moins à l'aise ou compétent.

Les bons réflexes viennent avec le temps, les anciens disparaissent peu à peu et laissent place aux nouveaux. Et pour progresser, rien de mieux que de relire nos expériences pour y percevoir nos progrès et corriger nos difficultés. Voilà ce qui peut nous aider à mieux vivre notre ministère pastoral aujourd'hui comme évêque, prêtre, diacre, agent et agente de pastorale, à mieux remplir notre mission d'aider la communauté à prendre sa part dans la mission du Christ, chacun selon ses talents et charismes reçus de l'Esprit. Voilà ce qui peut aider les communautés à devenir véritablement missionnaires, ouvertes, accueillantes, toujours prêtes au dialogue, à l'entraide.

Voilà une belle invitation pour l'année nouvelle...

Bonne, heureuse et sainte année 2020 !

+ André Goyette

Noël 2019

Grandir dans l'amour

Qui de nous ne s'est pas déjà laissé étreindre par l'émotion devant un tout petit bébé ? C'est fort, tout ce qu'un nouveau-né peut susciter comme sentiments. Il est à la fois une promesse et un « déjà là ». On voit en lui toute la fragilité de la vie, et en même temps toute sa puissance. Tout petit, il prend toute la place dans la vie et dans le cœur de ses parents. Pour lui, on éprouve à la fois des craintes et des espérances, la plus grande de ces espérances étant souvent de le voir grandir heureux, épanoui, libre, debout, aimé, aimant...

Marijke Desmet, service diocésain de Liturgie

À Noël, nous nous rappelons que notre Dieu s'est incarné dans un tout petit enfant. Cet enfant, c'est l'espérance de Marie et Joseph qui est devenu amour. Nous sommes invités à contempler et à accueillir cet amour, tout comme nous le faisons pour un petit bébé. Un amour qui veut venir remplir nos vies. Un amour qui, nous le découvrons encore et encore, prend force et vigueur au fur et à mesure que l'Enfant Jésus grandit.

Tout au long de sa vie, il ne cherchera qu'à vivre de l'amour de son Père et à le partager à tous ceux et celles qu'il rencontre. Il portera cet amour à son comble, en donnant lui-même sa vie et en nous ouvrant à une Vie nouvelle.

Le temps de Noël nous invite à grandir dans l'amour. Grandir dans l'amour, c'est laisser l'amour être grand en nous. N'est-ce pas là notre appel de baptisés et envoyés ? Pendant la période des Fêtes, mais aussi tout au long de l'année, nombreuses sont les



occasions où nous pouvons manifester clairement notre désir de collaborer à ce projet d'amour toujours grandissant.

Que ce soit par le souci des personnes seules, le souci d'un meilleur partage des ressources, le souci de l'environnement, le souci de nos proches, le souci des personnes malades, etc., nous pouvons donner des mains et des pieds à cet amour qui ne demande qu'à s'incarner encore

LE SOUHAIT D'ALONVERT POUR NOËL

Un Noël vert écoresponsable

On se prépare dans quelques jours à célébrer Noël. Pour nous, chrétiens, c'est la fête de la simplicité de ce Dieu qui a choisi de s'incarner dans la pauvreté d'une étable. Un Dieu qui annonce déjà, par la naissance de son Fils, sa proximité avec les humbles et les petits. C'est ce que redisent tous les cantiques de Noël qu'on chante depuis des siècles. C'est aussi ce que représentent les crèches dans nos maisons et nos églises. Pourtant on continue à se laisser emporter par la course du temps des fêtes qui nous entraîne dans une consommation qui nous dépasse.

Martin Couture, pour le comité diocésain Alonvert

On peut célébrer les fêtes qui entourent Noël en résistant à cette pression qui semble nous venir de partout. On en a parlé l'an dernier, et on va probablement en parler l'an prochain. On doit essentiellement se demander ce qu'on veut célébrer à Noël : La joie ? L'espérance ? La paix ? Les liens familiaux ? Le partage ? L'attention aux gens fragiles ? Cessons donc de courir et offrons d'abord et surtout du temps de qualité à ceux qu'on aime.

On peut ensuite aussi se gâter avec des cadeaux et de bons repas, mais pas au détriment de la Terre, de la justice. Choisissons des cadeaux qui ont la moins grande empreinte écologique possible, comme des billets de spectacles ou des entrées au musée. Si on offre un objet, on peut le faire soi-même ou l'acheter d'un artisan. On peut l'offrir sans emballage, un emballage créatif réutilisable ou utiliser du papier journal. Pour les repas on peut relever l'agréable défi de cuisiner avec des produits locaux et partager nos trouvailles avec nos convives. Tout ça est possible sans renoncer au plaisir et à l'esprit des fêtes, bien au contraire !

Cette réflexion peut s'étendre à toutes nos célébrations, toute l'année, en nous demandant ce qu'on célèbre exactement. Nous avons un beau

modèle ; une fête de Noël célébrée il y a un peu plus de 2000 ans dans une étable et qui fut assurément une belle fête, puisqu'on en parle encore.

BANQUES D'IDÉES

On peut trouver en quantité des idées de recettes, de cadeaux et de décorations écoresponsables dans des revues et sur internet.

Pour poursuivre la réflexion, voici déjà un lien instructif : une [compilation de chroniques et reportages](#) sur le

sujet, réalisés au fil des ans par Radio-Canada. On peut aussi consulter le guide préparé par le [Réseau Églises vertes](#). Il y en a beaucoup d'autres.



De la part du comité Alonvert :
***Joyeux Noël dans la paix et la joie
avec les gens que vous aimez !***

LES ATELIERS « ÊTRE CATÉCHÈTE » REVIENNENT EN JANVIER

Un parcours de croissance pour tout disciple-missionnaire

Environ une soixantaine de personnes engagées dans leur communauté chrétienne comme catéchète ou tout simplement désireuses de revisiter les bases de leur foi ont participé, dans le diocèse de Nicolet, aux ateliers « Être catéchète ». Depuis 2014, ce programme de quatre ateliers développés par l'Office de catéchèse du Québec a été offert à quatre reprises par les Services diocésains de pastorale. Dès janvier 2020, on vous redonne l'occasion d'y prendre part, afin de devenir de plus en plus confiant·e sur la voie des baptisé·e·s et envoyé·e·s au sein de cette Église missionnaire.

Jacinthe Lafrance, rédactrice

La catéchèse est un univers très vaste d'expériences et d'apprentissages destinés à toute personne baptisée (ou désirant recevoir le baptême) en cheminement dans sa vie de foi. Elle fait partie de la formation à la vie chrétienne des jeunes enfants, bien sûr, mais aussi des couples qui veulent être signe de l'amour de Dieu dans le monde, des adolescents qui s'engagent dans le sillon de leur confirmation, des adultes qui demandent le baptême, des familles qui cherchent à valoriser la présence de Dieu au cœur de leur foyer et des personnes qui veulent nourrir spirituellement leur engagement dans le monde, au nom du Christ.

« J'ai pris beaucoup d'assurance et perdu le stress d'animer en comprenant, entre autres, que mon rôle n'était pas d'enseigner et de tout connaître, mais plutôt d'accompagner les gens dans leur apprentissage de la foi et de me laisser enseigner et grandir par eux aussi. »

UNE CATÉCHÈSE NOURRISSANTE ET SAVOUREUSE

S'il existe de nombreuses méthodes, approches et parcours catéchétiques tout aussi valables les uns que les autres, le meilleur atout d'une personne qui accompagne ces démarches reste son « être catéchète », dans sa relation vivante avec le Seigneur. Et c'est là qu'interviennent les ateliers « Être catéchète » qui ne proposent pas une recette en particulier, mais qui donnent à la personne toutes les bases nécessaires au développement d'une catéchèse nourissante et savoureuse.

C'est ce dont témoigne ici Guy Pomerleau, impliqué dans les parcours de catéchèse dans la paroisse Saint-

Luc : « Les ateliers ont complètement changé ma façon de voir mon rôle de catéchète et ma relation avec les gens en atelier. J'ai pris beaucoup d'assurance et perdu le stress d'animer en comprenant, entre autres, que mon rôle n'était pas d'enseigner et de tout connaître, mais plutôt de les accompagner dans leur apprentissage de la foi et de

me laisser enseigner et grandir par eux aussi. J'ai beaucoup apprécié ces ateliers ».

DE BONNES RAISONS DE LE FAIRE

Plusieurs raisons peuvent motiver le désir d'entrer dans ce processus. Certaines personnes veulent simplement prendre le temps de se ressourcer et d'élargir leurs horizons sur la foi et la vie chrétienne. Pour d'autres, il s'agira de développer



d'avantage leur confiance et leurs qualités d'être, comme adulte et comme catéchète. Les ateliers permettent aussi de vivre une expérience de partage et de solidarité avec d'autres catéchètes. Au sein d'une communauté chrétienne, cette démarche peut aider les baptisé·e·s à consolider leur sentiment de participer à une responsabilité partagée en Église.

Une grille d'accompagnement « avant et après l'atelier » aide les participant·e·s à se situer personnellement en rapport avec la thématique de l'atelier. De plus, des [informations ou activités complémentaires](#) sont offertes pour les personnes qui veulent aller plus loin.

UNE FORMULE ACCESSIBLE

La formule adoptée dans le diocèse de Nicolet propose un atelier par mois, généralement le samedi, chacun des ateliers étant animé par une agente ou un agent de pastorale diocésain différent. Le coût de la formation est minime – 20 \$ pour toute la série – et doit être assumé par la paroisse à laquelle le ou la catéchète est rattaché. L'inscription doit donc se faire par l'entremise de leurs responsables pastoraux.

Information : Annie Beauchemin 819 293-6871, poste 241

Inscription : via le portail diocésain [Ateliers « Être catéchète »](#)

Quatre ateliers de janvier à avril 2020



11 janvier : *Mon histoire, un trésor à partager* (Sylvie Carrier)

Objectif : En prenant la parole pour raconter des moments de son histoire de croyant·e et en écoutant celle des autres, se préparer à mieux accompagner des personnes dans leur découverte de la foi. Tout homme, toute femme est une histoire sacrée.

8 février : *Apprivoiser la Bible en catéchèse* (Annie Beauchemin)

Objectif : Trouver confiance en sa capacité de comprendre et de communiquer des textes bibliques en catéchèse notamment en acquérant ou consolidant un minimum de connaissances sur la composition de la Bible. Apprendre à lire pour soi... aux autres... et avec d'autres, des récits bibliques en catéchèse.

14 mars : *Les qualités d'une intervention réussie en catéchèse* (Line Grenier)

Améliorer ses dispositions à être catéchète aujourd'hui, en s'appuyant sur ces diverses composantes de la relation, en catéchèse : la personne de Jésus Christ, la personne catéchète que vous êtes, les personnes catéchisées.

25 avril : *Apprendre à célébrer en catéchèse* (Marijke Desmet)

Objectif : Apprivoiser, personnellement et comme catéchète, la place de la célébration dans la vie chrétienne et en catéchèse en prenant conscience de la pertinence, pour la catéchèse, d'intégrer la ritualité chrétienne et en explorant différentes manières de célébrer en catéchèse.

SUR LA ROUTE DE LA SYNODALITÉ

En marche lors des journées de relecture régionales

Depuis l'an dernier, la synodalité ou le « marcher ensemble » comme manière d'être de l'Église est un accent sur lequel nous travaillons dans toutes les sphères de la pastorale paroissiale et diocésaine. Les intervenantes et intervenants pastoraux responsables de paroisses ou d'unités pastorales sont invités à se mettre à l'écoute davantage des personnes, à se situer sur la route avec elles, comme Jésus avec les pèlerins d'Emmaüs, à consulter et à planifier, avec l'ensemble des disciples, la vie pastorale du milieu.

Annie Beauchemin, service diocésain de Formation à la vie chrétienne et Jacinthe Lafrance, rédactrice

Chaque personne est un sujet actif de sa vie, de sa relation avec Jésus, et par conséquent, de la vie de l'Église. Chaque baptisé·e est envoyé·e pour être témoin de la Bonne Nouvelle. Chaque membre du Corps du Christ, que nous formons, est important et cela doit transparaître de façon visible dans la vie de notre Église.

Cet automne, nous avons poursuivi notre réflexion et notre action par des rencontres régionales des intervenants pastoraux. Ces rencontres tenues à Drummondville, Nicolet et Victoriaville ont permis de relire l'expérience de synodalité vécue depuis le mois d'août, de développer des réflexes missionnaires et synodaux, de déterminer des pas de plus à faire pour avancer vers une Église plus missionnaire et synodale.

DES BOTTINES QUI MARCHENT

En août dernier, chaque équipe pastorale du diocèse avait identifié un projet à réaliser dans son milieu pour favoriser la synodalité de cette Église locale. Faisant un retour sur cette expérience qui s'est concrétisée dans la plupart des cas, on a cherché à identifier ce qui ressort de cette démarche, comment on l'a vécue et ce qu'elle nous a permis de découvrir en lien avec la synodalité.

Qu'on ait réalisé une fête de reconnaissance pour les bénévoles, réaménagé l'horaire des célébrations dominicales, offert une formation aux équipes d'animation liturgique, organisé un repas réunissant plusieurs communautés locales ou amorcé la mise sur pied d'un conseil d'orientation pastoral, les apprentissages se rejoignent. On y fait l'expérience



que de travailler ensemble exige de ralentir le pas ; que la synodalité demande de l'ouverture et de la souplesse ; que le temps que l'on prend pour réaliser des projets ensemble permet de découvrir la beauté d'une communauté ; que les pertes et les deuils ont besoin d'être accompagnés ; que c'est plus facile de « faire » des choses individuellement que « d'être » missionnaires ensemble. Tout cela commande de s'entraîner sans relâche à vivre la mission différemment.

DES RÉFLEXES POUR AUJOURD'HUI

C'est là le sens de la réflexion qu'a livré M^{gr} André Gazeille à la suite de cette relecture : nous devons développer de nouveaux réflexes pour l'Église d'aujourd'hui, à force d'essais et d'erreurs, de relectures d'expériences et d'entraînement pratique sur le terrain. Comme un gardien de but devant son filet (voir le billet de l'Évêque en page 2). Des réflexes dont on a pris l'habitude devront être abandonnés pour s'adapter à la réalité de l'Église actuelle : la volonté de faire les choses « comme avant », à sa manière ou de les faire vite devra faire place à la

consultation et à l'écoute, quitte à faire des pas de tortue. On risquera la nouveauté, on apprendra à vivre la pauvreté et les fragilités, on deviendra plus ouverts face à des demandes qu'on accueillera dans la bienveillance, on fera davantage confiance à la communauté.

La réflexion s'est poursuivie après un échange en équipes de travail. « Entendre le murmure du monde. » « Découvrir la beauté chez l'autre. » « Creuser l'écoute, qu'elle soit plus profonde. » « Se recentrer sur la mission, ce pour quoi on a été appelé-e. » « Interpeler les gens à partir de leurs charismes, plutôt que des besoins à combler. » « Valoriser les gens dans ce qu'ils sont. » « Accepter les lenteurs. » « Donner du temps à l'Esprit, faire confiance à Dieu, libérer la Parole. » Ce sont là des attitudes qui devront devenir naturelles, selon les

personnes présentes à ces rencontres de relecture qui regroupaient le personnel pastoral et leurs proches collaboratrices, deux zones pastorales à la fois.

UN SENTIER À DÉFRICHER

Les équipes pastorales sont reparties de cette journée avec un engagement à faire un pas de plus, généralement dans la même paire de bottines qui avait été chaussée plus tôt cette année. L'idée était d'identifier un pas qui permettrait de pratiquer les réflexes synodaux et missionnaires nommés plus tôt. L'appel à pratiquer ces réflexes s'adresse non seulement aux leaders en responsabilités, mais à toute la communauté. Dans certains cas, le sentier est encore à défricher... mais comme certains l'ont rappelé : « Seul, on va plus vite ; ensemble, on va plus loin. »

LA SYNODALITÉ AU SERVICE DE LA PRÉVENTION DES ABUS

Qu'il soit question d'abus sexuel sur des personnes mineures, de harcèlement au travail, d'emprise spirituelle sur une personne vulnérable, le pape François a pointé du doigt la cause principale de ces déplorables événements qui font scandale dans l'Église : le cléricalisme. Et son antidote sera la synodalité, comme il l'indique dans sa [*Lettre au peuple de Dieu*](#), publiée en août 2018.

[JL] C'est pourquoi le comité de prévention des abus, coordonné par le chancelier David St-Laurent, a profité des trois journées régionales sur la synodalité pour rencontrer de nouveau les responsables pastoraux. Avec d'autres membres du comité, il est venu donner un rapport d'étape de leur travail, notamment ce qui ressort des rencontres du printemps dernier avec différents groupes de leaders dans le diocèse. Puis, le comité a présenté ses attentes vis-à-vis des paroisses dans son futur plan de prévention. On vise, entre autres choses, la désignation d'un-e répondant-e paroissial-le pour la prévention des abus.

Cette personne bénévole jouera un rôle clé en veillant à l'application de bonnes pratiques de prévention visant à contrer les abus sexuels et le harcèlement, dans sa paroisse ; cela, en vue de créer un environnement sain et sécuritaire tant pour les mineurs et les personnes vulnérables que pour le personnel rémunéré et bénévole. Les curés et leurs équipes pastorales sont invités à désigner la personne répondante dans leur paroisse d'ici le 1^{er} mars 2020.

Soutenue par le comité diocésain, cette personne sera appelée à favoriser la mise en œuvre locale de la politique diocésaine visant à contrer les abus. David St-Laurent rappelait que la responsabilité d'appliquer et de maintenir de bonnes pratiques de vigilance et de prévention doit être portée par chaque intervenante et intervenant dans son milieu d'engagement, et en premier lieu par les leaders.

PRIER AVEC SON CORPS : L'APPROCHE DU RÉCITATIF BIBLIQUE

Vivre de l'intérieur la Parole proclamée

Par **Sylvie Gagné**, membre de l'Association canadienne du récitatif biblique

Quand on s'y arrête, il y a plusieurs éléments de la foi chrétienne qui tiennent compte du corps ou qui font appel aux sens pour mieux intégrer les mystères, les sacrements et la Parole de Dieu. On n'en prend peut-être pas conscience, parce que certains gestes se font de manière automatique, mais il est bon de nous observer dans nos pratiques cultuelles, religieuses et spirituelles.

Quelques exemples : allumer un cierge, verser de l'eau, faire une onction d'huile, avancer en portant le livre de la Parole, se courber devant l'autel et le tabernacle, se mettre debout, s'asseoir, s'agenouiller, la poignée de main pour l'échange de la paix, se fermer les yeux, tendre les mains vers le ciel en prière et tant d'autres.

Les émotions et les sentiments demandent souvent des attitudes physiques pour se manifester concrètement. Nous ne ferons pas ici un traité d'anthropologie ou de psychologie, mais nous nous permettons de réfléchir et de constater combien le corps sert l'être priant.

MANDUCATION DE LA PAROLE : RUMINER LES VERSETS BIBLIQUES POUR SE NOURRIR

L'une des grandes et belles disciplines existantes dans notre Église est celle du récitatif biblique. Que se cache-t-il derrière cette discipline reliée à l'apprentissage de la Parole de Dieu ? Comment la tradition orale sert-elle le corps pour intégrer cette Parole vivante ?

Je nous propose une première réponse qui vient de personnes passionnées et très engagées dans la transmission de la Parole selon l'approche psychospirituelle et anthropologique du récitatif biblique. Un premier élément fondamental y est porté à notre attention : l'écoute.

L'ÉCOUTE EN RÉCITATIF BIBLIQUE

Article écrit pour *Interbible.org* en octobre 2018 par **Hélène Pinard** et **Hélène Boudreau**, avec permission des auteures

« Écoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur, le seul. » (Dt 6,4)

Dès les premiers instants de la relation entre le Seigneur et son peuple, la nécessité de l'écoute est affirmée. Ce verset de l'Ancien Testament correspond à la base de notre façon d'être en récitatif biblique. Dans cette présentation sur l'écoute en récitatif biblique, nous examinerons le mouvement de l'extérieur vers l'intérieur de la personne.

Tout d'abord, un récitatif se transmet par l'écoute puisque le récitatif biblique se situe dans la tradition orale. La personne qui reçoit le récitatif accueille à l'intérieur d'elle-même une Parole qui vient de l'extérieur. Tout au long du processus d'apprentissage, la Parole adhère plus profondément

à l'intérieur de l'apprenant·e. La personne qui transmet le récitatif amène peu à peu chaque récitant·e à vivre de l'intérieur la Parole proclamée.

PRÉPARATION DU CORPS

Pour recevoir et apprendre un récitatif, une préparation du corps et du cœur sont nécessaires. Ainsi avant de recevoir un récitatif biblique, les personnes sont invitées à prendre conscience de leur position assise, leur respiration, les tensions musculaires s'il y a lieu. Car, pour bien recevoir le récit biblique, cela suppose une ouverture, une disponibilité intérieure marquée par la disponibilité

physique. L'écoute profonde de la Parole de Dieu implique aussi de laisser de côté des croyances périphériques personnelles pour se centrer sur l'essentiel.

UNE PAROLE QUI PREND CHAIR

Lors de la première écoute d'un récitatif, on se fait présent à ce qu'on ressent, à ce qui bouge en soi. À partir d'une même Parole et de la vitamine biblique [1], chaque personne reçoit ce dont elle a besoin pour guérir et grandir selon qui elle est, selon son vécu du moment. La même Parole touche chaque apprenneur·e de façon différente. « Faire du récitatif biblique, c'est laisser la Parole de Dieu, telle quelle, venir me rencontrer tel·le que je suis » (Guylain Prince). En récitatif, on se met à l'écoute du geste, du mot, de l'émotion qui fait surgir la vie en soi.

En descendant en soi, la Parole se greffe à ce qui se vit intérieurement. Cette Parole fait maintenant partie de la vie du récitant qui se laisse guider par elle.

APPRENDRE À ÉCOUTER

Lors de la première réception d'un récitatif, les participants sont invités à prendre un moment de silence pour accueillir la Parole, pour nommer ce qui a bougé en eux. Un temps d'écriture personnelle suit, durant lequel chacun note brièvement ces mouvements intérieurs. Un partage en petites

*Dans la vidéo ci-dessous, Louise Bisson proclame le verset suivant :
« Ne savez-vous pas que votre corps est un sanctuaire du souffle saint (...) » 1 Cor 6,19. Cliquer sur l'image pour voir la vidéo.*



équipes ou en grand groupe sur ce qui a touché chacun approfondit la prise de conscience. C'est un moment d'écoute, où l'apprenneur est invité à se dire et à écouter les échos intérieurs des autres personnes présentes. C'est un moment pour voir, entendre, percevoir, comprendre partiellement l'action de la Parole en soi et en l'autre personne.

Pour que ces partages portent fruit, certaines consignes sont respectées. En groupes de trois, chacun a un temps de parole déterminé selon la période disponible. Lorsque quelqu'un s'exprime, les autres reçoivent, sans juger, sans offrir de conseils ou de solutions. On accueille en toute simplicité ce qui se dit. Le silence qui suit chaque partage contribue à accueillir intérieurement le travail de la Parole en soi.

Ainsi, petit à petit, les apprenneur·e-s font l'expérience intérieure de cette Parole : « Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous, qui l'entendez. » (Lc 4, 21, traduction Louise Bisson 1983-1984)

« En résumé, dans l'Association canadienne du récitatif biblique, l'apprentissage d'un récitatif se fait par une approche globale où l'intelligence, l'affectivité, la dimension corporelle et spirituelle sont intégrées. C'est une expérience unique et unifiante qui se vit dans un contact vivant de transmetteur·e à apprenneur·e. Le tout, dans une ambiance d'ouverture à soi-même et de liberté au sein d'un groupe de récitant·e-s ». (Louise Bisson, fondatrice de cette pédagogie au Canada)

Ce récitatif biblique du récit de la Pentecôte (Actes 2, 1-4) a été proclamé par Sylvie Gagné, au lancement de l'année pastorale en 2017. Cliquer sur l'image pour la vidéo. On trouve aussi, sur notre chaîne YouTube, celui de [Mt 5,13-16](#) : « Vous êtes le sel de la terre. »



RENCONTRE DES PERSONNES ANIMATRICES DE MAISONNÉES D'ÉVANGILE

Du **partage fraternel de la Parole** à la mission d'une Église en sortie

L'invitation avait été lancée en octobre : il y aurait une rencontre des animateurs et animatrices de Maisonnées d'Évangile le 16 novembre 2019, à Drummondville. Nous étions huit à répondre à l'invitation d'Annie Beauchemin, responsables du service de Formation à la vie chrétienne. Cette dernière a introduit la rencontre en nous présentant les questions qu'elle nous proposait, mais en précisant qu'elle était ouverte à toute question que nous avions de notre côté.

Un témoignage d'Anne Penelle, animatrice de la Maisonnée d'Évangile de la paroisse Notre-Dame-de-l'Espérance

Un tour de table a permis à chaque personne de parler de son expérience d'animation avec sa maisonnée. Les expériences sont diversifiées : certaines maisonnées changent de lieu d'une rencontre à l'autre, la plupart se déroulent toujours au même endroit (une résidence, une salle, un presbytère). Certains groupes suivent la démarche telle qu'elle est proposée tandis que d'autres l'ont plus ou moins adaptée. Ce partage d'expériences nous a permis de nous enrichir de l'apport des uns et des autres.

Lorsqu'il a été question de la taille des groupes de partage, Annie Beauchemin a eu l'occasion de nous expliquer qu'il y avait quatre niveaux d'échange en société et que les Maisonnées d'Évangile visaient un groupe de 15 personnes maximum, ce qui correspond au niveau d'échange fraternel. Et c'est ce qui se dégageait des propos des personnes animatrices : la Maisonnée devient, avec le temps, un lieu de fraternité, où des liens se tissent même si les participantes et participants ne se voient pas entre les rencontres.

Je n'ai pas vu le temps passer. L'avant-midi s'est déroulé dans la joie, la fraternité, avec de l'éclat dans les yeux, avec humour et même, parfois, poésie dans les prises de parole ! En fin de rencontre, nous nous sommes interrogés à savoir si la Maisonnée d'Évangile débouchait sur la mission. Il semblait bien que oui, mais pour certaines personnes, il n'était pas

si évident de mettre le mot « mission » sur leur vie quotidienne.

ET APRÈS LA RENCONTRE...

Sur le chemin du retour, la conversation se poursuit à trois dans la voiture et je n'ai pas de difficulté à penser que d'autres font de même de leur côté.

Lorsque notre partenaire de covoiturage nous laisse à Saint-Grégoire, mon cœur est à la joie !

À peine sortie du stationnement pour retourner à Nicolet, je vois quelqu'un sur le bord de la rue... Quelque

chose semble ne pas aller. Je ralentis et décide finalement de m'arrêter. Je sors de la voiture et je m'aperçois qu'il s'agit d'une dame qui cherche où passer sur la chaussée glacée. Je lui offre mon bras qu'elle accepte volontiers. En marchant, j'apprends qu'elle va à la pharmacie. Je lui offre d'aller avec elle et de l'attendre pour l'aider à faire le trajet inverse pour retourner chez elle. À la sortie de la pharmacie, elle reprend tout de suite mon bras et, en jasant, je marche finalement jusqu'à l'entrée de l'immeuble où elle demeure, de l'autre côté de la rue.

Lorsque je repars en voiture, la joie qui m'habite s'est intensifiée... Je roule lentement et mon regard se pose sur la croix de chemin, à ma gauche. « Tu m'as fait un beau clin d'œil encore une fois ! », Lui dis-je intérieurement. « Est-ce que la Maisonnée d'Évangile débouche sur la mission ? Ben, voyons donc ! »

Je n'ai pas vu le temps passer. L'avant-midi s'est déroulé dans la joie, la fraternité, avec de l'éclat dans les yeux, avec humour et même parfois poésie dans les prises de parole !

PÈLERINAGE SUR LES TRACES DE TROIS SAINTES DU CANADA

À la découverte du pèlerinage et de la vie de ces grandes dames

L'aventure a débuté il y a un an, lorsque mon fils et moi avons assisté à la projection du film des productions Sel + Lumière *Sur ses traces* qui parlait de la vie de sainte Kateri Tekakwitha. Bien que le film était en anglais (sous-titré en français) il a suscité vivement l'intérêt de mon garçon. Dans les jours qui ont suivi, il m'a demandé à ce que nous nous rendions sur le tombeau de sainte Kateri. Le temps a passé et ce souhait demeurerait, pour nous, un projet à accomplir.

Un témoignage de Maryse Vallée, de la paroisse Assomption-de-la-Vierge-Marie



Au [sanctuaire de sainte Kateri Tekakwitha](#) à Kahnawake.



À la [chapelle Notre-Dame-du-Bon-Secours](#), dans le Vieux-Montréal.



Au [sanctuaire Sainte-Marguerite-d'Youville](#), à Varennes.

Un an plus tard, quand la paroisse a offert aux familles en catéchèse de participer à ce voyage qui nous conduirait dans différents lieux de pèlerinage, nous avons saisi l'occasion avec empressement. Ce pèlerinage nous permettait de réaliser notre projet familial tout en découvrant sainte Marguerite D'Youville et sainte Marguerite Bourgeoys, en plus de sainte Kateri Tekakwitha.

VIVRE LA FOI AVEC TOUT SON CORPS

Au fil des visites et des commentaires transmis par les guides, nous avons appris beaucoup d'informations sur la vie de ces grandes dames. C'est avec beaucoup de fierté que j'ai admiré mes enfants être attentifs

aux faits racontés et questionner les guides afin d'en apprendre davantage.

Je suis de celles qui croient que les expériences sont d'autant plus enrichissantes quand on peut les expérimenter avec tous nos sens. En effectuant ce voyage, nous avons utilisé notre sens de la vue, de l'ouïe et même du toucher. C'est ce que j'appelle vivre notre foi. Vivre la foi va bien au-delà des prières récitées de façon machinale. Un pèlerinage permet de vivre la foi avec tout son corps.

PRIÈRE ET EXPÉRIENCE COMMUNAUTAIRE

C'est toujours impressionnant quand on prend un temps d'arrêt, tous ensemble, pour prier et

transmettre nos demandes. Le calme qui se dégage dans la pièce. L'unicité de nos voix qui récitent une courte prière. Les enfants qui s'émerveillent devant une relique et qui souhaitent récolter des images dans le but de se remémorer ce voyage.

Et que dire des échanges toujours très enrichissants avec les autres pèlerins ? On découvre des gens de cœur et cela vient confirmer que les valeurs de compassion et d'entraide sont toujours présentes dans notre société. Les éclats de rire des enfants

viennent également agrémenter nos déplacements et les repas.

HÂTE AU PROCHAIN !

Dès notre retour à la maison, mon fils m'a dit avoir très hâte au prochain pèlerinage. Je souhaite remercier les organisateurs de ce voyage ainsi que les pèlerins avec qui nous avons partagé la route. C'est grâce à vous tous si ce voyage a été aussi enrichissant et merveilleux. Nous allons tous nous souvenir longtemps de ce voyage. Ce pèlerinage n'était pas notre premier, mais il ne sera pas non plus le dernier.

DEVANT LE MANQUE À VENIR SURGIT UN ESPRIT D'ENGAGEMENT

Les célébrations dominicales de la Parole pour nourrir la vie

Dans la paroisse Sainte-Marguerite-Bourgeoys, on a commencé à anticiper la retraite prévisible du curé en poste, l'abbé Pierre Janelle en l'occurrence. Celui-ci se trouve en responsabilité pastorale, dans ce milieu, depuis plus de 30 ans, ayant été nommé curé à Kingsey Falls dès 1988. À chaque renouvellement de mandat, on a ajouté à sa charge de nouvelles communautés – sans préjudices à ses autres fonctions, il va sans dire ! C'est depuis 2009 que ces cinq communautés locales – Saint-Aimé de Kingsey Falls, Saint-Albert-de-Warwick, Sainte-Clotilde-de-Horton, Sainte-Élizabeth-de-Warwick et Sainte-Séraphine – forment la nouvelle paroisse Sainte-Marguerite-Bourgeoys.

Jacinthe Lafrance, rédactrice

Dans un souci d'accompagnement pastoral et de synodalité, l'abbé Pierre Janelle a entrepris de partager avec réalisme les enjeux de ce passage à venir avec l'ensemble de ces communautés, et ce, afin de faciliter l'inévitable adaptation que provoquera son départ à la retraite. Bien sûr, il y aura un nouveau curé, mais quelle sera l'ampleur de ses responsabilités ? Et sur quel territoire ? C'est dans ce contexte communautaire particulier que le pasteur a offert à des laïques des cinq communautés locales la possibilité de se former à l'animation de célébrations dominicales de la Parole. Ce qu'ont accepté une dizaine de personnes représentant chacune des communautés de la paroisse.

Cette formation déjà donnée à différents groupes du diocèse de Nicolet par Marijke Desmet, du service diocésain de liturgie, permet d'approfondir, en quatre rencontres, des dimensions importantes de ce

qu'on appelle aussi des ADACEs, soit des assemblées dominicales en attentes de célébrations eucharistiques. En premier lieu, on y propose un regard global sur le sens du rassemblement du dimanche, et comment se situent les célébrations de la Parole dans ce contexte. Viennent ensuite le sens de chaque partie comprise dans le déroulement d'une célébration de la Parole ; un regard approfondi sur la Parole de Dieu et le commentaire ; puis la mise en œuvre de l'animation des célébrations dominicales de la Parole avec le discernement qui l'accompagne.

MOTIVATIONS ET DÉCOUVERTES

Le parcours de ce groupe s'est étalé sur quatre semaines en novembre, à raison d'une demi-journée par semaine. Pour les personnes rencontrées par *En communion* à la troisième étape de cette formation, les motivations et les découvertes sont variées. Pour l'une, c'est la réponse à un appel du cœur à se

rapprocher de Dieu, un Dieu qu'elle avait toujours appris à craindre auparavant. Pour un autre, c'est dans un esprit de service, en continuité avec ses engagements missionnaires passés et actuels. « Jésus qui donne la vie, ça m'a toujours parlé », dit pour sa part Réjean. Et considérant la diminution du nombre de prêtres disponibles pour le ministère dominical, c'est une invitation à plonger pour goûter de nouveau à cette vie-là et à la partager, ajoute-t-il.

Les personnes présentes à cette rencontre partagent un désir d'amener leur communauté sur la piste de célébrations plus engageantes, plus participatives pour tous les membres de l'assemblée, et que cela se poursuive lorsque la messe est célébrée. Cela pourrait se manifester par une plus grande participation aux partages de la Parole, en l'absence d'une homélie, par exemple.

Les 10 participant·e·s entourent Marijke Desmet ainsi que l'abbé Pierre Janelle, qu'on voit au centre.



Selon eux, le nombre de participants à la messe du dimanche est parfois si petit qu'on ne craint pas que ces personnes très motivées fuient l'église lorsqu'un autre type de rassemblement y sera proposé. Au contraire : si elles sont là, c'est qu'elles sont convaincues d'aller chercher, dans ce rassemblement dominical, quelque chose qui va les nourrir. La responsabilité des animateurs et animatrices de célébrations de la Parole sera de les amener à répondre à ce besoin spirituel.

VIE COMMUNAUTAIRE

La place de la fraternité au sein de l'assemblée constitue aussi une dimension importante de la vie d'une communauté. Selon certaines personnes, il peut y avoir un avantage, lorsque la célébration de la Parole est terminée, de ne pas avoir à courir vers une autre église pour y présider une autre célébration, comme doivent malheureusement le faire de nombreux prêtres. Cela laisse du temps aux responsables de l'animation et aux participant·e·s pour échanger les uns avec les autres, développer de nouvelles solidarités. Parmi ces personnes en formation, certaines cultivent aussi l'espérance qu'un cœur communautaire se développe dans la paroisse, parce que plus de gens auront pris des responsabilités au sein de leur communauté, appris à travailler en équipe et à se soutenir les uns les autres.

À VENIR À LA MAISON DIOCÉSAINE DE FORMATION

Baptisés et envoyés : guetteurs de l'aube – 4 et 5 février 2020

Cette activité de ressourcement veut aider les disciples-missionnaires à approfondir leur identité chrétienne selon l'approche ignacienne. Comment pouvons-nous vivre une présence dans le monde à la manière d'un hôpital de campagne? Nous serons invités à devenir des guetteurs de l'aube, à consentir à la richesse de la pauvreté comme lieu de rencontre avec Dieu, avec les autres et la création. **Personne-ressource** : Mark Langlois

[Inscription en ligne ici](#), par téléphone au 819 293-4855 ou par courriel à maisonformation@diocesnicolet.qc.ca

Coût : 100 \$ (Le coût inclus la formation, les collations et les deux dîners.) [Possibilité d'hébergement](#) moyennant des frais supplémentaires. Un dépôt de 30 \$ est demandé pour confirmer votre inscription.

LES MISSIONNAIRES D'ICI LIVRENT LEUR SAGESSE

Des bagages à emporter pour grandir dans l'espérance

« Grandir dans l'espérance », le thème de l'avent de cette année nous entraîne encore plus profondément dans la construction de cette Église missionnaire qu'on est appelés à bâtir par tous les aspects de notre vie. On touche maintenant à ce qui nous fait espérer, nous les chrétiennes et les chrétiens, baptisé·e·s et envoyé·e·s. On touche à notre raison d'aller de l'avant, de continuer à planter des arbres et à créer des liens, à préserver la vie et donc la planète qui l'héberge.

Martin Couture, service diocésain de Pastorale missionnaire

L'avent s'achève bientôt avec la naissance de Celui qui est la source première de notre espérance. Il ne faut pas ranger le thème de l'avent sur une tablette ni le thème de l'année pastoral d'ailleurs. Il faut le mettre dans nos bagages et si on pense qu'on n'a pas de place dans notre petit sac à dos, il faut faire du ménage, ne garder que l'essentiel. La capacité de trouver des signes d'espérance et de les nommer est une condition essentielle pour partir en mission.

J'ai demandé aux missionnaires qui ont des racines dans notre diocèse de nous donner des conseils pour nous permettre de continuer à marcher, des réflexions à mettre dans nos bagages. Je vous partage quelques bouts de sagesse. Je ne peux pas inclure tout ce que j'ai reçu faute de place.

Ensemble nous redécouvrons le sens du mot MISSIONNAIRE et missionnaire en Église. Une église porteuse d'une vie nouvelle, communion avec Dieu, Père, Fils et Esprit et communion avec tous les baptisés. Ce trésor nous est confié pour le partager sans exclure personne. Personne n'est inutile et insignifiant pour l'amour de Dieu.

Il faut de la patience et surtout de l'espérance. Malgré les apparences contraires, « la chose nouvelle » annoncée par Isaïe pointe à l'horizon.

Que l'Esprit saint nous donne la foi pour l'apercevoir dans notre Église.

Notre rôle est d'éveiller les enfants à l'intériorité, de les ouvrir à la dimension spirituelle de l'existence. Sans chercher à l'imposer, je n'imagine pas ne pas leur offrir ce cadeau de leur proposer la foi.

Je vous souhaite de devenir de plus en plus missionnaire selon le projet d'amour de Dieu sur vous, pour sa gloire et votre joie.

Nommer les mercis qui montent de ton cœur face aux dons reçus à ton baptême.

À qui aimerais-tu léguer ces dons en héritage ? Comment ?

La foi se nourrit, se dynamise en communauté : Qu'en reçois-tu ? Que lui apportes-tu ?

Ensuite, ils choisiront.

Que l'Esprit de Jésus transforme notre vie en sa vie !

Oui, tous, nous sommes missionnaires par notre baptême ! Mais je crois que ceux qui vivent au loin, parfois dans la solitude, ont besoin de prières spéciales.

Je ne nomme pas ici tous les auteur·e·s de ces brins de gros bon sens, mais chacune et chacun d'eux mériterait un long article. Toutes ces personnes ont une expérience solide en pays de mission ; certaines sont de retour et continuent la mission ici, d'autres sont à l'étranger et partagent au quotidien les joies, les peines et les espoirs de leurs pays d'adoption. Je découvre au fil des rencontres et des échanges de courrier la richesse de cette communauté de missionnaires qui viennent de chez nous. Avec leur engagement, l'Église de Nicolet est missionnaire depuis longtemps.

Les appels à nous mettre en marche sont nombreux : notre planète est menacée, la démocratie et la justice semblent reculer dans plusieurs coins du monde. Malgré tout ça et avec tout ça, nous continuons à marcher en nous adaptant et en étant attentifs aux signes des temps, au souffle de l'Esprit, aux sources d'espérance.

Joyeux Noël à tous les missionnaires, à nous tous !

Nous pouvons porter dans notre prière le groupe de 16 adultes, en lien avec la paroisse Sainte-Victoire, qui va faire un stage au Nicaragua du 9 au 23 janvier 2020. Si vous entendez parler de jeunes de votre milieu qui reviennent d'un stage humanitaire, n'hésitez pas à les inviter à témoigner de leur expérience dans vos communautés.

CHANGEMENTS IMPORTANTS DANS NOS REGISTRES PAROISSIAUX

Les registres religieux seront signés par le curé seul

Une réforme importante de nos registres paroissiaux entre en vigueur au 1^{er} janvier 2020, et ce, pour tous les diocèses du Québec. En plus d'une simplification dans la tenue des registres, dorénavant, seul le curé signera les actes des registres (baptêmes, mariages, funérailles, sépultures). Il n'y aura plus lecture de l'acte, ni signature des parents, parrain et marraine, époux et témoins. Une formation à ce sujet a été donnée par la chancellerie aux responsables paroissiaux, le 14 novembre dernier.

*Avec la collaboration de **David St-Laurent**, chancelier diocésain*

Pour les paroisses avec plusieurs lieux de culte, ceci évitera d'avoir à transporter les registres d'une église à l'autre, ou encore au cimetière, avec les risques de détérioration ou de perte. Pour les mariages, toutefois, les époux et les témoins continueront de signer le document civil (DEC-50), mais non le registre religieux. Il sera toujours possible, pour la personne elle-même, de demander un certificat d'un acte la concernant en s'adressant directement à la paroisse.

LES RAISONS DE CETTE RÉFORME

Outre les risques liés au transport des registres lors des célébrations, plusieurs facteurs ont motivé cette simplification demandée par l'Assemblée des évêques catholiques du Québec. Parmi les autres

raisons, on note le risque de compromettre la confidentialité de renseignements contenus dans les registres, lorsque ceux-ci sont exposés pour recevoir les signatures ou en cas de perte des documents. La pratique antérieure était d'ailleurs unique au Québec, par rapport aux autres diocèses du Canada. Le droit canonique n'exige pas toutes les signatures demandées jusqu'ici, mais seulement celle du curé, et c'est la pratique courante ailleurs.

Les nouveaux registres simplifient aussi l'identification des proches, lors de certains actes consignés au registre. Par exemple, les parents d'un enfant présenté au baptême seront désignés conformément au registre de l'état civil ; cela facilitera l'inscription

des deux parents légaux, notamment s'il s'agit d'un couple de même sexe. Dans le cas des registres de funérailles et sépultures, il n'y aura plus de mention de l'époux ou de l'épouse de la personne défunte ; cette mention n'était requise ni par la loi ni par le droit canon et sa définition pouvait susciter une ambiguïté pour des couples non mariés. Dans ces deux cas de figure, différentes situations familiales qui ne correspondaient pas à la nomenclature des registres paroissiaux seront moins susceptibles d'y être faussement représentées. Par ailleurs, il n'y aura plus lieu d'inscrire la paroisse de résidence des gens (sauf pour les mariages), information que certaines personnes ignorent.

La simplification qui entre en vigueur sera ainsi plus conforme aux exigences du droit canon, en éliminant les données superflues. Ces changements se refléteront dans l'édition des nouveaux registres. Parce qu'on y inscrira moins de renseignements, moins de signatures et que l'information y sera consignée de manière plus synthétisée, ceux-ci seront moins volumineux et, par conséquent, moins coûteux. Les paroisses peuvent toutefois mettre en

pratique les nouvelles consignes dans les registres déjà en usage dans leur milieu au-delà de 2019, jusqu'à ce qu'ils soient complets.

PAS UN SERVICE DE GÉNÉALOGIE

Les paroisses ont la responsabilité de protéger les données confidentielles des registres ; l'Évêque de Nicolet a d'ailleurs publié [un décret](#) sur la confidentialité et la protection des registres paroissiaux. Notez que les registres paroissiaux ne sont pas accessibles pour les recherches généalogiques. Il faut plutôt s'adresser à [Bibliothèque et archives nationales du Québec](#) qui rend disponible le double des [registres plus anciens](#). Le site de [Bibliothèque et Archives Canada](#) nous apprend également que la base de données [PRDH - Programme de recherche en démographie historique](#) de l'Université de Montréal contient les actes de baptême, de mariage et de sépulture catholiques du Québec ainsi que les mariages protestants pour les années 1621 à 1849. De nombreuses autres [ressources généalogiques](#) privées compilent aussi des données pour le Québec.

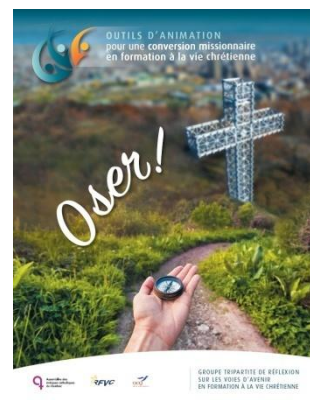
DEUX JOURNÉES POUR EXPÉRIMENTER LA DÉMARCHE « OSER ! »

[JL] En mai dernier, le document [« Oser ! »](#) a été publié afin d'aider les communautés à vivre une conversion missionnaire en formation à la vie chrétienne. Cette démarche, mise de l'avant par le conseil Évangélisation et vie chrétienne de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, propose plusieurs étapes de relecture soutenues par des « Outils d'animation pour une conversion missionnaire en formation à la vie chrétienne », comme le suggère le sous-titre du document.

Le service diocésain de Formation à la vie chrétienne propose deux journées pour vivre ensemble les trois premiers modules de la démarche « Oser ! ». Ces journées sont ouvertes à toute personne intéressée par la formation à la vie chrétienne. Le document propose une démarche pouvant se vivre de manière décloisonnée afin de stimuler le questionnement, la réflexion et le discernement de chacun-e en dialogue avec d'autres.

- Mercredi 29 janvier 2020 de 9 h à 16 h : « Où en sommes-nous ? » (module A) et « Que traversons-nous ? » (module B)
- Mercredi 4 mars 2020 de 9 h à 16 h : « Où allons-nous ? » (module C)

Les journées auront lieu à la Maison diocésaine de formation. Coût : 25 \$ par journée. **Pour plus d'information :** Annie Beauchemin au 819 293-6871 poste 241 Pour s'inscrire : <https://diocesnicolet.sogetel.net/portail/inscription/>



CONFIRMATION DES ADULTES

Un cheminement qui « confirme »... le bon chemin !

La veille du premier dimanche de l'avent, c'est désormais la coutume de célébrer, à la cathédrale de Nicolet, la confirmation des adultes qui ont vécu un cheminement récent, au catéchuménat, en vue de recevoir ce sacrement. Le 30 novembre dernier, cinq personnes diocèse arrivaient à cette étape de leur vie chrétienne et se sont présentées devant l'Évêque avec des membres de leur famille, leur parrain ou marraine de confirmation ainsi que des représentants de leur communauté chrétienne.

[JL] Pour l'une des personnes présentes à cette célébration, des circonstances particulières ont fait en sorte que la confirmation prévue pour elle a dû être reportée. Céline Jappain avait en effet poursuivi son cheminement vers le sacrement de confirmation avec quatre autres adultes accompagnés, à Drummondville, par Sylvain St-Arnaud. Mais son parrain et sa marraine n'ayant pu se déplacer à cette date, de France, pour assister à l'évènement, elle a choisi d'en reporter la tenue à la prochaine confirmation d'adultes de notre diocèse, soit la veille de la Pentecôte. Ce qui n'a pas empêché Céline d'accompagner les autres confirmands adultes avec qui elle avait cheminé, et de livrer à l'assemblée le témoignage qu'elle avait préparé pour la circonstance. *En communion* en reproduit ici des extraits, avec sa permission.

CE QUE LE CHEMINEMENT POUR LA CONFIRMATION M'A APPORTÉ

J'ai trouvé très important de vivre ce cheminement à l'âge adulte et non pendant l'enfance, car il est important de comprendre pourquoi on le fait et de réaliser notre parcours de vie au travers de la foi. J'ai choisi le baptême à l'âge adulte lorsque j'étais enceinte de mon plus jeune enfant. J'ai voulu continuer mon cheminement vers la confirmation, mais ce n'est que l'année passée que j'ai pu me remettre en quête.

Cela fait longtemps que j'essaye de trouver ma spiritualité, car je sentais qu'il me manquait

quelque chose pour être accomplie dans ma vie. En faisant ce cheminement à l'âge adulte, je me suis rendu compte que j'étais sur la bonne voie depuis mon enfance, sans en avoir pleinement conscience. J'avais grandi dans la foi chrétienne sans jamais vouloir me faire baptiser, car j'observais beaucoup les choses qui m'entouraient et je trouvais contradictoire ce que je voyais avec l'enseignement de la Bible.

Ça a été une révélation de faire les liens au quotidien et m'apercevoir que certaines personnes font en sorte de vous éloigner de la spiritualité, que ce soit par leurs propres souffrances, parce qu'elles ont perdu la foi ou parce qu'elles ne veulent pas que vous accédiez au plein bonheur. L'hiver dernier, j'ai eu l'occasion de demander à un prêtre si les adultes pouvaient continuer leur cheminement après le baptême, même si nous étions baptisés dans un autre pays. C'est comme cela que j'ai eu les coordonnées de Sylvain Saint-Arnaud, agent de pastorale et accompagnateur spirituel à Drummondville.*



© Adrien Côté Photographe

Dès ma première rencontre, je me suis ouverte spirituellement sans crainte du jugement. Je trouvais même dommage d'avoir si peu de rencontres pour un cheminement qui me paraît essentiel. Ce cheminement vers la confirmation invite au respect de ma propre liberté, mais également de celle des autres, sans aucun jugement et dans l'accueil de ce que nous vivons au travers de la foi. Cela ouvre l'esprit, éclaire le chemin sur lequel on se trouve et nous montre la vérité sur qui l'on est vraiment. On s'encourage mutuellement ce qui nous fortifie les uns et les autres et nous donne confiance autant en nous-mêmes qu'envers notre prochain et Dieu.

C'est apaisant, autant pour l'esprit que pour le corps, car nous sommes dans l'instant présent et la vérité, sans peur de représailles ni de jugements. C'est une réelle relation de confiance qui s'installe que ce soit envers soi-même, envers les autres ainsi qu'avec Dieu, car on s'en remet totalement au Divin, ce qui nous enracine profondément et suscite l'espoir d'un meilleur lendemain. On y apprend l'amour inconditionnel et, pour un juste équilibre, on apprend à s'aimer comme on aime son prochain et Dieu. Tout est interaction et plus on y travaille, plus on s'ouvre à grandir.

Je retrouve ma spiritualité que je pensais égarée et suis plus ouverte à la conception du péché, tel que cela nous a été enseigné durant ce parcours, par rapport à celle qu'on m'avait inculquée dans la peur pendant l'enfance. On devient encore plus humain face à la souffrance des autres, ainsi que la nôtre, et on prend le temps d'accueillir sincèrement et d'agir dans le bon sens pour tout le monde. Je me suis rendu compte que je vivais tout ça depuis ma plus tendre enfance sans en avoir réellement conscience dans ma vie de tous les jours, avec mes proches et au travers du métier que j'ai choisi.

Je suis heureuse de constater que je suis sur le bon chemin et que je l'ai toujours été.

Céline Jappain, Drummondville.

*** NDLR Dans le diocèse de Nicolet, l'accompagnement offert au catéchuménat conduit habituellement les adultes qui demandent le baptême à vivre, à l'issue de leur parcours et dans la même célébration, les trois sacrements de l'initiation chrétienne que sont le baptême, la confirmation et la première des eucharisties. Le fait que Céline ait reçu le baptême à l'âge adulte puis la confirmation, séparément, constituerait une exception plutôt que la règle.**

INVITATION À TOUTE PERSONNE ENGAGÉE EN LITURGIE

Lancement liturgique pour le **carême** et le **temps pascal 2020**

Cette invitation du service diocésain de liturgie s'adresse aux membres des comités de liturgie, aux animateurs et animatrices des célébrations dominicales de la Parole, aux responsables des visuels, aux animateurs et animatrices de chant, aux choristes, aux lecteurs et lectrices, aux agentes et agents de pastorale, aux prêtres, aux diacres, ainsi qu'à toute personne qui a à cœur la participation active en liturgie.

Lundi 27 janvier de 13h30 à 16 h* à l'église Sainte-Clotilde
4, rue de l'Église, Sainte-Clotilde-de-Horton

Présentation des thèmes pour les deux temps liturgiques



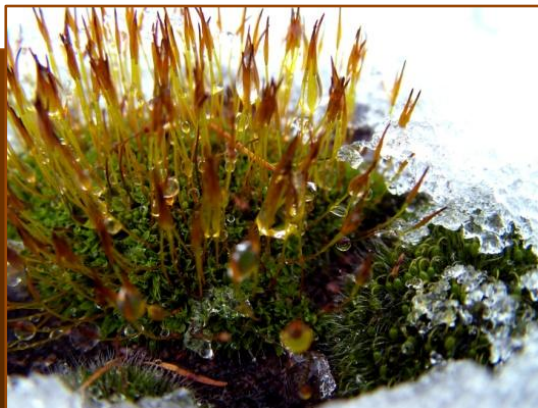
CARÊME : Grandir dans la foi



PÂQUES : Ensemble, grandir avec le Ressuscité

* En cas de mauvais temps, le lancement sera remis au lundi suivant, 3 février.

© Egidijus Mika- Dreamstime



DES GENS HEUREUX DE LEUR JOURNÉE PASSÉE AVEC PIER-LUC BORDELEAU

Le 16 novembre 2019, Pier-Luc Bordeleau est venu à Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Dans sa présentation, il est écrit : Enseignant de métier, communicateur né, mais surtout animateur dans l'âme, Pier-Luc souhaite transformer son public en des modèles inspirants qui contribuent à la croissance de leur milieu. Avec ses interventions à l'émission « La Victoire de l'Amour », il cherche à faire de son public des « Donneurs de sens ».



Claude Larose, diacre permanent, pour l'équipe de Focus couple

Pier-Luc répondait à une invitation du conseil d'administration de Focus couple du Diocèse de Nicolet. Ces derniers avaient senti que toutes les personnes engagées dans la préparation au mariage pourraient bénéficier de cette formation pour mieux répondre aux défis de leur mission.

DONNEUR DE SENS

La journée de formation-ressourcement fut organisée sous le thème : « Donneur de sens ». Les activités proposées le 16 novembre ont été amenées pour aider concrètement les animateurs dans leur engagement auprès des couples. La journée fut également offerte au grand public. Ces derniers désiraient vivre une journée pour les motiver à être de meilleurs disciples-missionnaires tel que proposé par le pape François ?

Disciples-missionnaires ou donneurs de sens, les liens sont faciles à établir. Monsieur Pier-Luc Bordeleau a présenté des activités pour aider toutes les personnes présentes à réaliser leurs missions et avoir un leadership inspirant. Les 54 personnes présentes sont reparties très heureuses.

La journée avait été lancée par un mot de la présidente du mouvement, madame Julie Boissonneault, qui a dit : « Il reste toujours du parfum sur les mains de celui qui donne ». L'avant-midi a permis d'explorer quelle est notre mission à partir de deux axes ; notre verbe moteur puis nos valeurs personnelles. L'après-midi un atelier a couvert les types d'auditoires que cha-que personne rencontre. Merci Pier-Luc, nous repartons avec un bon parfum à partager.



Sur la photo, nous voyons des membres des équipes d'animation de Nicolet, Victoriaville et Drummondville de Focus couple, avec le conférencier Pier-Luc Bordeleau (2^e rangée, 4^e personne à partir de la droite)

PRIER EN LANGUE AUTOCHTONE AU QUÉBEC

Dans le cadre de l'année internationale des langues autochtones, proclamée par l'Organisation des Nations Unies en 2019, le conseil Église et Société de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AECQ) a publié un document intitulé [*Prier en langue autochtone au Québec : traductions du Notre Père*](#). Disponible

gratuitement sur le site internet de l'AECQ, ce document comprend des traductions du Notre Père dans les langues des onze nations autochtones du Québec, ainsi que la nouvelle traduction pour les francophones. On y trouve notamment le Notre Père dans la langue des Abénaquis (Waban-Aki), nation présente dans le diocèse de Nicolet, notamment à Odanak et à Wôlinak.

En publiant ce document le 12 décembre dernier, en la fête de Notre-Dame de Guadalupe et Journée nationale de prière en solidarité avec les peuples autochtones, le conseil Église et Société a voulu témoigner de la vie de foi des peuples autochtones, faire mieux connaître la diversité des langues autochtones et, ce faisant, travailler à l'établissement de relations justes avec les peuples autochtones du Québec.



AVIS DE DÉCÈS DE M. L'ABBÉ JEAN-JACQUES FOREST



M. l'abbé Jean-Jacques Forest est décédé le 15 novembre 2019 à Drummondville, à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

Né le 14 mai 1928 à La Visitation-de-Yamaska, il fut ordonné prêtre pour le service du diocèse de Nicolet le 4 juin 1955 dans la cathédrale de Nicolet par M^{gr} Albertus Martin, évêque de Nicolet.

Il exerça les ministères suivants : professeur au Séminaire de Nicolet (1955-1956) ; vicaire paroissial à Saint-Joseph de Drummondville (1956-1966) ; aumônier du Corps de Police de Drummondville (1965-1986) ; aumônier au Collège Marie-de-la-Présentation de Drummondville (1966-1986) ; animateur de pastorale au Cégep de Drummondville (1968-1987) ; curé de Saint-Germain-de-Grantham (1986-1994) ; curé de Saint-Edmond (1991-1994).

Il prit sa retraite à L'Avenir et ensuite à Drummondville.

Ses funérailles furent célébrées dans la Basilique Saint-Frédéric de Drummondville le 25 novembre 2019 par M^{gr} André Gazaille, évêque de Nicolet. L'inhumation eut lieu au cimetière des prêtres du Grand Séminaire de Nicolet.

Le défunt était membre de la Congrégation mariale du Grand Séminaire de Nicolet, de l'Association d'une messe et de l'Association St-Jean-Baptiste du diocèse de Nicolet.

DÉCLARATION SUR LA VIOLENCE ENVERS LES FEMMES ET LES PERSONNES VULNÉRABLES

Se souvenir pour mieux agir

« Il y a 30 ans, le 6 décembre 1989, 14 jeunes femmes étaient assassinées à l'École Polytechnique de Montréal. » C'est ce que rappellent le Réseau des répondantes diocésaines à la condition des femmes et le conseil Église et Société de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AECQ), qui signent une déclaration sur la violence envers les femmes et les personnes vulnérables.

Intitulée *Se souvenir pour mieux agir*, la déclaration invite à une prise de responsabilité individuelle et collective face à la persistance de la violence, 30 ans après la publication par l'AECQ de l'outil [Violence en héritage ? Réflexion pastorale sur la violence conjugale](#). « Face au constat que les violences envers les femmes perdurent, nous avons toutes et tous, individuellement et collectivement, des responsabilités à prendre. Pour nous, catholiques signataires de cette déclaration, il importe de se souvenir pour mieux agir. » [Téléchargez la déclaration ici](#).

NOMINATIONS DIOCÉSAINES

M^{gr} André Gazaille a procédé aux nominations suivantes :

La chancellerie

SERVICES DIOCÉSAINS

Frère **Rolland Allaire**, s.c., répondant diocésain du Renouveau charismatique ®

Mme **Thérèse Courchesne**, membre du Conseil d'administration du Centre Interdiocésain de Formation (CIFO) ®

M. **Marc-André Descheneaux**, membre de la Corporation du Séminaire de Nicolet 2000 ®

Sœur **Gervaise Fréchette**, s.a. s.v., membre du Conseil d'administration du Centre Interdiocésain de Formation (CIFO)

M. **Michel Hébert**, membre de la Corporation du Séminaire de Nicolet 2000 ®

M^{gr} **Simon Héroux**, p. h., membre de la Corporation du Séminaire de Nicolet 2000 ®

Mme **Francine Masse**, membre de la Corporation du Grand Séminaire de Nicolet

M. **Pierre Saint-Cyr**, membre de la Corporation du Séminaire de Nicolet 2000 ®

M. l'abbé **Gilles St-Hilaire**, membre de la Corporation du Séminaire de Nicolet ®

ZONE DRUMMONDVILLE

M. **Yves Grondin**, animateur de la zone pastorale Drummondville

ZONE VICTORIAVILLE

Mme **Ghislaine Leroux**, conseillère spirituelle d'État (Victoriaville) ®

M. l'abbé **David Vincent**, animateur de la zone pastorale de Victoriaville ®

ZONE BÉCANCOUR

M. l'abbé **Pierre Garceau**, animateur de la zone pastorale de Bécancour ®

ZONE BOIS-FRANCS

M. l'abbé **Gilles Bédard**, animateur de la zone pastorale des Bois-Francis ®

ZONE DRUMMOND

M. l'abbé **Jean-Luc Blanchette**, chapelain (aumônier) du Conseil 11167 des Chevaliers de Colomb de Saint-Cyrille-de-Wendover

M. l'abbé **Paul-André Cournoyer**, animateur de la zone pastorale de Drummond ®

ZONE LAC SAINT-PIERRE

M. **Martin Côté**, animateur de la zone pastorale Lac Saint-Pierre ®

NDLR Le symbole ® signifie un renouvellement de mandat.